



## Retour vers le futur : John Dewey, Jacques Delors et la nouvelle science du cerveau

Alors que l'éducation met de plus en plus l'accent sur l'innovation pour le 21<sup>e</sup> siècle, il est à la fois instructif et révélateur de se rappeler que, souvent, les idées les plus fascinantes en éducation ne sont pas nouvelles. Il faut se demander pourquoi certaines des plus puissantes d'entre elles ont pris tant de temps à s'enraciner. Un échange récent de courriels avec le professeur Joel Westheimer de l'Université d'Ottawa<sup>1</sup> m'a inspirée à faire des recherches sur John Dewey, le philosophe américain qui a peut-être influencé le plus l'éducation publique du 20<sup>e</sup> siècle. À la suite d'un article traitant des pratiques scolaires innovatrices favorisant l'engagement intellectuel, Monsieur Westheimer observe : « Dewey serait peut-être étonné d'apprendre qu'il s'agit d'une initiative du 21<sup>e</sup> siècle! »

Décédé en 1952, Dewey était radical et avant-gardiste il y a déjà près d'un siècle. Considéré comme le Charles Darwin de l'éducation, Dewey nous a légué beaucoup de ses idées progressistes à propos de l'intelligence, de la création des connaissances et de la façon dont il faudrait enseigner aux élèves. Il réfléchissait tant sur le « quoi » que sur le « comment » de l'enseignement et de l'apprentissage, persuadé que les élèves devraient participer à des tâches et des défis du monde réel, qu'ils devraient apprendre « latéralement » à travers les matières et que l'éducation devrait favoriser chez les jeunes la capacité de contribuer à la société. Les travaux de Dewey sur l'expérience et la réflexion, sur la démocratie et la communauté, ainsi que sur les environnements favorisant l'apprentissage fondent une grande partie de ce qui est aujourd'hui considéré comme de l'enseignement et de l'apprentissage innovateurs.

Même si les idées de Dewey ont exercé – et continuent d'exercer – de l'influence, des désaccords au sujet des principaux buts de l'éducation ont empêché un changement généralisé. Ces débats font heureusement place à une meilleure compréhension de la nature de l'apprentissage, de l'endroit et de la manière dont il s'effectue, ainsi que de son rôle essentiel pour le développement humain, social, démocratique et économique. Ce changement est en grande partie attribuable au rapport de 1996 de l'UNESCO publié par la Commission mondiale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup>, présidée par siècle Jacques Delors, ex-président de la Commission européenne. Delors insistait sur le fait que l'éducation devrait développer tous les aspects du potentiel et que nous devrions considérer que l'éducation continue est un droit public et individuel.

Le rapport Delors a profondément influencé les dialogues internationaux sur l'apprentissage tout au long de la vie, en grande partie parce qu'il tentait de concilier différentes idéologies et perspectives politiques ayant trait aux objets et aux exigences de l'éducation. Delors reconnaissait que l'objet de l'éducation s'étendait bien au-delà de la formation d'une main-d'œuvre qualifiée, que l'éducation impliquait la promotion de la coopération et de la solidarité pour rehausser la cohésion, la vigueur et l'unité de la société.

Ses quatre piliers de l'apprentissage, si souvent cités, sont toujours valides pour l'apprentissage tant à l'école qu'à l'extérieur de celle-ci tout au long de la vie :

- Apprendre à savoir – apprendre à penser et apprendre à apprendre
- Apprendre à faire – acquérir des compétences professionnelles et interpersonnelles
- Apprendre à vivre ensemble – comprendre d'autres personnes, solidarité (par opposition à nous et eux), apprécier la diversité et comprendre l'interdépendance
- Apprendre à être – favoriser le développement humain et la personne globale, incluant l'identité, la créativité et la responsabilité personnelle.

Un réexamen fréquent de ces piliers contribue à dégager les questions du rapport Delors qui doivent être passées en revue et réinterprétées à la lumière des progrès récents, en particulier en matière de la science du cerveau et des nouveaux médias de communication.<sup>2</sup>

Fait intéressant, alors que les progrès en science du cerveau fondent une série d'articles dans le *Toronto Star*, signés par Alanna Mitchell, récipiendaire de la Bourse Atkinson de 2008 en affaires publiques, beaucoup des idées de Mitchell rappellent celles de Dewey et de Delors. « Une étonnante fenêtre s'ouvre sur l'apprentissage pendant l'adolescence, mais nous ne l'ouvrons pas toute grande, soutient-elle. Pour de nombreux éducateurs et neuroscientifiques, l'école secondaire conventionnelle représente un gaspillage tragique du potentiel du cerveau adolescent... Dans ces écoles, les jeunes sont scolarisés comme dans des usines et leurs cerveaux sont traités comme des réservoirs d'entreposage plutôt que comme des machines vertigineusement créatives ». <sup>3</sup> Dewey aurait été d'accord – et ce point de vue correspond aussi aux constatations de l'initiative de l'ACE en cours sur l'apprentissage des adolescents.

Nous savons que les recherches sur le cerveau peuvent nous faire progresser en renforçant des idées antérieures. Jusqu'à récemment, les représentations faites depuis plus de 30 ans par le milieu canadien des services de garde et d'apprentissage de la petite enfance piétinaient; les arguments invoquant la responsabilité collective de la société pour les enfants et l'égalité des femmes n'avaient pas généré d'action gouvernementale. Les experts du cerveau ont enfin fourni à ce mouvement le cri de ralliement qu'il leur faut en démontrant indiscutablement qu'il est critique d'investir dans l'apprentissage en bas âge.

Compte tenu de ce que nous savons – grâce à Dewey, Delors et la science du cerveau – il est temps que ce cri de ralliement soit aussi donné pour les apprenants adolescents. |

CHRISTA FREILER est directrice de la recherche à l'Association canadienne d'éducation.

### Notes

- 1 Joel Westheimer occupe une chaire de recherche et est professeur d'éducation à l'Université d'Ottawa. Il est également lauréat du prix Whitworth 2009 pour la recherche en éducation de l'Association canadienne d'éducation.
- 2 R. Carneiro et A. Draxler, « Education for the 21<sup>st</sup> Century: Lessons and Challenges », *European Journal of Education* 43, n° 2 (2008).
- 3 Alanna Mitchell, « Aussie Tries to Liberate Teen Brain », *The Toronto Star*, 4 novembre 2009. [www.thestar.com/atkinsonseries/atkinson2009/article/720658--voice-and-choice-at-school](http://www.thestar.com/atkinsonseries/atkinson2009/article/720658--voice-and-choice-at-school)

Pour souligner le 100<sup>e</sup> anniversaire de la publication de la version originale anglaise de *How We Think* (Comment nous pensons) de John Dewey, l'Association canadienne d'éducation organise une importante conférence à Toronto à la fin de 2010. Sous le thème provisoire *Les grands esprits ne se rencontrent pas...des idées transformatrices en éducation*, cette conférence jettera un coup d'œil critique aux « grandes idées » en éducation et examinera comment elles peuvent être converties en changement réel et durable. Ne ratez pas les annonces à venir; abonnez-vous sans frais au *Bulletin* de l'ACE à [www.cea-ace.ca](http://www.cea-ace.ca).